

Autant que je suis consolé & édifié par la multitude de lettres que je reçois touchant les livres propres à être mis entre les mains de la jeunesse, autant je suis embarrassé à répondre à la confiance que des hommes estimables veulent bien me témoigner relativement à cet objet important. Je ne connois, comme je l'ai déjà dit \*, aucun livre élémentaire moderne qui, en fait d'histoire, de littérature, de physique, de géographie, d'astronomie &c., ne soit infecté du philo-  
sophisme (a), il n'y a que les élémens purement

\* 15 Mars  
1783. p. 425.

*quemcunque alium locum nobilitatura. Romæ quidem magnitudo operum eam obliterat, ac magni officiorum negotiorumque acervi omnes à contemplatione raliùm abducunt.* Voilà ce que dit Plinè, & après avoir lu ce passage six fois de suite, je n'y ai pas vu de contradiction, quoique j'avoue que ce vieux naturaliste n'en man- que pas plus que les modernes.

(a) Rien de plus conséquent & de mieux vu que la conduite des philosophes à cet égard. Quand on veut produire une révolution dans le monde, c'est par la jeunesse qu'il faut commencer; un ancien l'a dit d'après l'expérience la mieux constatée. *Puerilis institutio est mundi renovatio.* C'est dans les premières années de l'homme qu'il faut l'affervir à la vérité ou à l'erreur, sans quoi (à moins de supposer un concours particulier de causes & de circonstances) il n'y tiendra jamais bien fermement. Depuis que nos grands hommes, convaincus de cette vérité, se sont rendu maîtres de l'enseignement, de la typographie, de la censure &c; attendons-nous